

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie  
= Swiss journal of sociology

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

**Band:** 41 (2015)

**Heft:** 1

  

**Artikel:** Liens transnationaux et régimes de coprésence à l'ère du numérique :  
le cas des migrants roumains en Suisse

**Autor:** Nedelcu, Mihaela / Wyss, Malika

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-814136>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Liens transnationaux et régimes de coprésence à l'ère du numérique. Le cas des migrants roumains en Suisse<sup>1</sup>

Mihaela Nedelcu\* et Malika Wyss\*

### 1 Introduction

Depuis une vingtaine d'années, l'approche transnationale<sup>2</sup> a introduit une nouvelle manière d'aborder l'étude des migrations internationales, en déconstruisant l'image du migrant déraciné, le « double absent » d'Abdalmalek Sayad (1999), qu'on supposait à la fois en rupture avec sa société d'origine et peu intégré dans la société qui l'accueille. Cette déconstruction amène à penser le migrant comme acteur de multiples échanges entre ces deux univers (Glick-Schiller et al. 1994 ; Vertovec 2009). Ce « migrant connecté » (Diminescu 2005), s'écarterant des « schémas traditionnels d'adaptation » (Portes 1999, 16), est capable de faire valoir ses multiples ancrages pour se positionner et agir dans le monde.

En outre, l'avènement des technologies d'information et de communication (TICs), leur rapide diversification et la démocratisation de leur accès permettent aujourd'hui des formes inédites de transnationalisme (Portes et al. 1999 ; Nedelcu 2009). En effet, l'extension, l'intensité et la rapidité des échanges, voire la compression de l'espace et du temps, permises par ces nouvelles technologies, se combinent pour une mobilisation facilitée de ressources diverses et pour générer des stratégies originales de maintien des liens et des échanges à travers les frontières. Davantage, la *simultanéité* permise par les systèmes ubiquitaires de communication à distance transforme profondément le sens de la séparation et de la distance avec le pays d'origine, et donne lieu à une forme de « transnationalisme banal » (Rigoni 2001), générateur d'*habitus transnationaux* et de *routines transnationales de coprésence* (Vertovec 2004 ; Nedelcu 2012). Finalement, les TICs façonnent au quotidien les *façons d'être* et *d'agir* des migrants et participent aux mécanismes par lesquels ils gèrent la multiplicité et développent des compétences transnationales dans différentes sphères de leur vie (Nedelcu 2012).

\* Institut de sociologie, Université de Neuchâtel, CH-2000 Neuchâtel, mihaela.nedelcu@unine.ch et malika.wyss@unine.ch.

1 Les résultats présentés dans cet article sont tirés de la recherche « Transnationalisme et TIC : nouveaux défis pour l'intégration des migrants en Suisse ? Le cas de la migration roumaine », financée par le FNS (subside 100017\_124842), sous la direction du Prof. F. Hainard et avec la participation de Mme Sabine Jacot.

2 Pour un état exhaustif de la littérature sur le transnationalisme migrant voir Nedelcu (2009 ; 2010).

Cet article questionne justement la manière dont l'usage des TICs par les migrants roumains en Suisse, en facilitant les échanges et les interactions transnationales, reconfigure leurs pratiques de création et de maintien des liens sociaux, à proximité et à distance, dans le processus migratoire. Quelles routines communicationnelles et régimes de coprésence instaurent-ils pour développer et consolider des liens transnationaux dans les sphères familiale, professionnelle et civique? En d'autres termes, comment les TICs contribuent-elles à reconfigurer les relations et les solidarités familiales intergénérationnelles, le développement de collaborations à distance dans la sphère professionnelle et certaines formes de participation civique? Et de quelle manière les régimes de coprésence ainsi instaurés impactent-ils le bien-être et l'intégration sociale des migrants?

Avec cette étude, nous voulons montrer que les routines de coprésence et de participation transnationales permises par les TICs, loin de constituer un frein à l'adaptation des migrants à la société d'accueil, se trouvent au cœur du processus de construction des différents liens qui permettent à l'individu de s'inscrire dans le collectif. Ce qui nous amène à envisager celui-ci, au-delà des dichotomies traditionnelles ici/là-bas, pays d'accueil/pays d'origine, virtuel/réel, comme reflet d'une recomposition des échelles et des modalités d'être et d'agir ensemble au carrefour de différents espaces parcourus. Implicitement, nous nous rallions ici à un débat plus large sur la nécessité de repenser la relation entre les sphères nationales et transnationales dans une optique doublement inclusive, « et... et » (Beck 2006), qui permettrait d'envisager le transnationalisme et l'intégration comme les deux facettes d'un même phénomène d'ancrage social des migrants.

Dans cette perspective, nous interrogeons la manière dont les TICs constituent la « social glue » (Vertovec 2004) qui permet la symbiose entre transnationalisme et processus d'intégration et de participation à la société d'accueil. Dans cette recherche, nous avons envisagé, de manière prosaïque, que la participation à la vie collective désigne la manière dont les individus et les groupes sociaux (migrants ou non) construisent les différents liens qui les relient aux autres et à la société plus généralement. A un niveau opératoire, nous nous sommes inspirées de la typologie proposée par Paugam (2010 [2008])<sup>3</sup>, mais nous avons considéré seulement trois types de liens : familial, professionnel et civique-citoyen ; le dernier englobant d'une certaine manière les liens de participation élective et de citoyenneté proposés par Paugam.

Après une brève discussion de quelques éléments théoriques et conceptuels sous-jacents à la réflexion sur la valeur heuristique des TICs comme clé de lecture du transnationalisme migrant dans les trois domaines de la vie sociale auxquels

3 Paugam distingue quatre types de lien : (1) de filiation (sphère familiale) ; (2) de participation organique (sphère professionnelle) ; (3) de participation élective (sphère amicale/associative) ; et (4) de citoyenneté (sphère politique). Chacun de ces types de liens, en apportant à l'individu une forme de protection et de reconnaissance, joue un rôle spécifique et complémentaire dans son intégration à la société et dans la construction du tissu social dans son ensemble (Paugam, 2010 [2008]).

renvoient les types de liens retenus, nous présentons la population et la méthode d'étude, pour ensuite détailler les résultats empiriques de l'étude.

## 2 TICs et liens sociaux dans le transnationalisme migrant

### 2.1 La famille transnationale à l'ère des TICs

La reconfiguration des liens familiaux dans des contextes transnationaux est au centre de nombreuses études menées au cours des dernières années (Bryceson et Vuorela 2002 ; Le Gall 2005 ; Baldassar et al. 2007 ; Goulbourne et al. 2009). Bryceson et Vuorela (2002, 3), en définissant les familles transnationales comme "families that live some or most of the time separated from each other, yet hold together and create something that can be seen as a feeling of collective welfare and unity, namely 'familyhood,' even across family borders," mettent l'accent sur l'importance du sentiment d'appartenance et du maintien du sens de la famille malgré la dispersion géographique. Plus généralement, une sorte de "transnational moral economy of kin" – qui suppose "putting family first" (Levitt et Jaworsky 2007, 137) – fonctionne comme régulateur des solidarités familiales à distance.

Dans ce champ d'études, celles qui intègrent plus spécifiquement les TICs dans leurs analyses, mettent en évidence le rôle clé des moyens de communication modernes dans le fonctionnement des familles transnationales, en particulier, dans les dynamiques de soins intergénérationnels (Wilding 2006 ; Baldassar et al. 2007 ; Merla et Baldassar 2011 ; Madianou et Miller 2012).

Ces recherches montrent comment les TICs permettent la continuité, voire l'intensification des relations familiales, à la fois lors d'événements particuliers et à travers des expériences et des échanges de tous les jours (Madianou et Miller 2012 ; Nedelcu 2012). Les TICs constituent ainsi des outils de régimes ubiquitaires de communication qui transforment la perception du temps et de l'espace des migrants et non-migrants. De fait, elles engendrent des routines durables leur permettant de « garder le contact », de conforter leur sentiment de proximité et de développer un sens d'intimité à distance (Wilding 2006). Néanmoins, elles peuvent également renforcer pour le migrant des sentiments d'anxiété, de culpabilité ou de frustration, plus particulièrement lors de situations de crise ou d'événements heureux, quand les limitations liées à la séparation physique sont perçues comme des contraintes très réelles (Wilding 2006 ; Svasek 2008). De même la capacité des migrants à être en prise continue avec le pays d'origine et la famille dispersée peut aussi créer de nouvelles contraintes et attentes de coprésence, générant des sentiments de contrôle et de suffocation (Wilding 2006 ; Nedelcu et Wyss 2012).



## 2.2 TICs et activités professionnelles transnationales

Les réseaux économiques transnationaux développés par les migrants ont souvent été vus comme une stratégie “to escape control and domination ‘from above’ by capital and the state” (Guarnizo et Smith 1998, 5). La création de niches ethniques dans le marché du travail ou de fonds communs d’investissement, l’émergence d’associations de crédit informelles ou encore la mise sur pied d’entreprises transnationales par des migrants, sont autant de moyens utilisés pour mobiliser des ressources dans le champ économique transnational et pour s’assurer une ascension et une reconnaissance sociales dans les pays d’accueil et d’origine (Portes 1999). En particulier, le thème du commerce ethnique – activité se déployant à travers des réseaux de solidarité ethnique sur le plan du financement, de l’approvisionnement et du recrutement du personnel – constitue l’une des clés de lecture du rôle de ces réseaux comme tremplins pour la mobilité sociale du migrant (Waldinger et al. 1990 ; Ma Mung 1992). Cette capacité d’*agency* permet ainsi à certains migrants de se soustraire à l’exclusion, voire de mieux s’insérer au sein de la société d’accueil (Potot 2003). En outre, les entrepreneurs migrants assument un rôle économique, social et politique dans leur pays d’origine, ce qui leur assure une reconnaissance sociale publique (Guarnizo 1994 ; Guarnizo et Smith 1998).

L’important pour notre propos est que les TICs permettent d’introduire de nouveaux modes de collaboration à distance dans le fonctionnement des réseaux professionnels et économiques transnationaux. De manière générale, l’interconnectivité dans le monde professionnel participe largement de ce que Castells (1998) a nommé la *société en réseau* dont l’une des formes essentielles est celle du *capitalisme informationnel global* (Castells 2005). Cette interconnectivité favorise notamment l’émergence d’emplois plus créatifs, basés sur la mobilité des travailleurs et sur des manières innovantes de travail à distance. Elle permet de développer des stratégies d’insertion professionnelle basées sur l’activation de ressources transnationales, mobilisant à la fois compétences professionnelles et technologiques, affinités culturelles et réseaux sociaux. Plus particulièrement et en contexte migratoire, les études sur les migrants hautement qualifiés soulignent qu’Internet représente un moyen efficace et adapté à une transnationalisation accélérée des pratiques professionnelles et à l’émergence d’activités multi-localisées (Meyer et Hernandez 2004 ; Nedelcu 2009).

## 2.3 Participation civique et mobilisation citoyenne à l’ère des TICs

Les transmigrants vivent en prise avec les régimes de citoyenneté et de participation à l’œuvre à la fois dans le pays d’origine et dans le pays d’accueil, c’est-à-dire sont en contact avec des idéologies et des systèmes politiques différents qui façonnent leur sens d’appartenance et de responsabilité au sein des Etats-nations (Levitt et Glick-Schiller 2003). Par ailleurs, les auteurs qui se penchent sur ces questions s’intéressent de plus en plus aux multiples formes de participation transnationale, ainsi qu’aux loyautés plurielles qui sous-tendent les actions des migrants (Bauböck 1994). D’une

part, les pays d'origine n'hésitent pas à redessiner leur rôle cohésif en l'étendant en dehors des frontières nationales, en adoptant des régimes de double nationalité et/ou en encourageant la participation économique et politique de leurs ressortissants (Levitt et Glick-Schiller 2003). D'autre part, les pays d'accueil soutiennent la participation des migrants à la vie de la cité, tout en s'assurant que les doubles allégeances ne nuisent pas au souci constant d'intégration (Martiniello 2011).

Par ailleurs, les TICs complexifient et élargissent les modalités de participation civique des migrants, facilitant la mobilisation transnationale autour d'enjeux et d'objectifs locaux et spécifiques, mais aussi l'organisation d'actions locales sur la base de principes plus généraux. Elles encouragent de nouvelles formes d'action collective, qui se cristallisent dans de nouveaux espaces collaboratifs et associatifs réunissant migrants et non-migrants autour de valeurs communes et de causes d'intérêt général (Nedelcu 2009).

Sur un plan théorique, Mitra (2005) introduit la « perspective de la voix », pour interroger la mobilisation online des migrants sous deux angles différents mais complémentaires. D'une part, dans une approche discursive, elle considère qu'Internet constitue une *sphère publique virtuelle* ; un espace où se cristallisent des points de vue collectifs et se forme une opinion dominante au sein de la communauté migrante qui, peu à peu, va gagner une certaine visibilité dans l'espace public. D'autre part, elle souligne le potentiel d'Internet en tant qu'environnement propice à l'action sociale, mettant en évidence l'amplification de la capacité d'agir des migrants, de par le fort enchevêtrement de leurs pratiques online et offline. De fait, les réseaux Internet et les ressources qui y circulent apparaissent comme des outils-clé pour doper l'exercice de la participation et de la responsabilité civiques des migrants.

### 3 Population cible et méthode de recherche

Les migrants roumains en Suisse, une communauté à la fois quantitativement faible et qualitativement hétérogène, constituent la population cible de cette recherche<sup>4</sup>. La Suisse n'est pas une destination traditionnelle des migrants Roumains et bien que leur nombre ait augmenté régulièrement au cours des deux dernières décennies<sup>5</sup>, cette augmentation est loin d'être aussi significative que celle observée dans d'autres pays – par exemple en Italie et en Espagne (Sandu 2006). En outre, la communauté des migrants roumains en Suisse est le fruit de plusieurs vagues migratoires, constituée d'abord de réfugiés politiques de l'ère communiste (arrivés en Suisse avant 1989), puis de catégories plus diversifiées lors des vagues migratoires suivantes : migrants

4 Le choix de cette population est justifié principalement par une bonne connaissance préalable de la communauté roumaine en Suisse romande, ce qui permettait un accès facilité au terrain.

5 Le nombre de Roumains en Suisse est passé de 1 384 en 1980 à 7 187 en 2011 (OFS 2012), et à 8 578 en 2012.

économiques (hautement qualifiés, mais aussi peu qualifiés; travailleurs saisonniers), étudiants (principalement de 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> cycle) et migrants irréguliers<sup>6</sup>.

La recherche à l'origine de cet article est essentiellement qualitative. Privilégiant la compréhension de la complexité des significations sous-jacentes à l'usage des TICs à des fins de maintien et de développement de liens transnationaux, elle est basée sur des données provenant de 39 entretiens semi-directifs, tous réalisés en français, avec des migrants roumains vivant en Suisse (plus particulièrement, dans les cantons de Vaud, de Neuchâtel, de Zürich, de Genève et de Berne) et choisis selon une logique de diversification maximale (des profils et des situations). Ainsi, notre échantillon comportait 19 hommes et 20 femmes, âgés de 27 à 81 ans, dont une large majorité se trouve dans la tranche d'âge de 20 à 49 ans. Huit personnes sont arrivées en Suisse avant 1989 en tant que réfugiés politiques, tandis que les autres sont arrivées après 1990, pour différentes raisons: études universitaires (le plus souvent doctorales), travail ou réunification familiale (ces différents motifs s'entremêlant dans plusieurs cas). Une large majorité des personnes interrogées sont hautement qualifiées (31 ayant acquis un diplôme universitaire dans le pays d'origine). Leur situation professionnelle est toutefois bien plus complexe, avec des parcours d'intégration variés. Cette enquête par entretiens a par ailleurs été complétée par une *netnographie* (Nedelcu 2009) du principal site des Roumains de Suisse, [www.casa-romanilor.ch](http://www.casa-romanilor.ch)<sup>7</sup>, et une analyse des corpus webographiques.

#### 4 Liens transnationaux et participation des migrants roumains à l'ère numérique

##### 4.1 La transformation des cadres et des modes de communication et d'information

Plusieurs changements, d'abord politiques et référant à l'histoire roumaine contemporaine, technologiques ensuite, ont influencé l'évolution de la manière dont les migrants roumains gardent le contact avec leur pays d'origine. En effet, durant la période communiste, par peur des représailles auxquelles ils exposaient leurs familles et leurs amis, les réfugiés roumains en Suisse surveillaient rigoureusement le contenu de leurs rares communications avec le pays d'origine, voire s'abstenaient de tout contact avec celui-ci. La fin de l'ère communiste en 1989 a forcément changé la donne: à la censure et à l'isolement forcé s'est substituée la liberté d'expression et de communication. En outre, à la suite de cet événement historique, les autorités roumaines se sont attelées à moderniser les systèmes de télécommunication du pays jusqu'alors rudimentaires, basés sur des centrales téléphoniques parfois inaccessibles,

6 Nous incluons dans cette catégorie différents cas de figures de personnes qui se retrouvent en Suisse sans titre de séjour légal, en particulier des touristes prolongeant leurs visites au-delà des délais légaux et des travailleurs migrants sans autorisation de travail ou de séjour.

7 Le nom du site – *Casa Romanilor* – est chargé d'une forte signification symbolique: la « maison roumaine » en Suisse.

surtout dans les régions rurales. L'ouverture de nouvelles opportunités de contacts transnationaux aux ressortissants roumains (réfugiés ou non) permise par cette politique de modernisation, a été ensuite renforcée par le mouvement plus général de démocratisation de l'accès aux nouvelles TICs. L'ère digitale contemporaine, en améliorant significativement la commodité, la rapidité et le moindre coût des contacts entre les migrants et leurs proches, a permis l'émergence d'un nouvel espace pour le maintien et le développement des liens transnationaux.

Pour autant, si les modalités de communication entre les migrants et leur pays d'origine ont suivi de près les changements technologiques, les appels téléphoniques sont restés le moyen le plus généralement utilisé, avec une appropriation régulière des nouvelles possibilités : utilisation de cartes prépayées au début des années 2000, puis de numéros d'accès à faible coût proposés sur Internet, de la téléphonie mobile et de la téléphonie directe via Internet (Skype, Messenger, ...) ensuite.

En fait, les migrants ne font pas un choix définitif en faveur de telle ou telle TIC pour le maintien de leurs relations à distance. Leurs pratiques relèvent plutôt de combinaisons polymédia (Madianou et Miller 2012), alliant les avantages perçus de chaque moyen de communication. Aussi, les choix qu'ils opèrent parmi l'ensemble des alternatives technologiques disponibles sont soutenus par : des *logiques pragmatiques* (adaptation du moyen utilisé selon le contenu et l'urgence de la communication ou encore selon les équipements et les compétences dont ils disposent eux-mêmes et leurs familles en Roumanie) ; des *stratégies d'appropriation des progrès technologiques* (nouvelles modalités téléphoniques moins onéreuses et/ou reliées à Internet, comme Skype, par exemple) ; et des *considérations affectives* (ajustement du moyen utilisé, du contenu, de la fréquence et de la durée des communications en fonction de la proximité affective avec l'interlocuteur concerné).

Par ailleurs, l'élargissement de l'accès à l'information permis par l'avènement d'Internet a ouvert un champ important pour le quotidien des migrants. Pour ces derniers, la recherche d'information par ce biais est généralement préférée à tout autre média (journaux, télévision, ...) et exprime autant l'intérêt qu'ils portent au maintien du lien avec leur pays d'origine que leur volonté de s'intégrer dans la société d'accueil.

L'utilisation d'Internet à des fins d'informations sur le pays d'origine s'agence autour d'une ou plusieurs logiques suivantes :

- › de *continuité culturelle*, à la fois à travers une curiosité pour l'actualité culturelle et artistique en Roumanie et un intérêt marqué pour les événements culturels organisés par la communauté roumaine en Suisse ;
- › *militante*, surtout le fait des réfugiés politiques roumains et traduisant leur engagement idéologique anticommuniste encore vivace ; mais cette logique s'observe aussi chez d'autres qui, très intéressés à un événement politique ou culturel majeur touchant aux deux pays, s'activent à rechercher l'information y relative de manière intense ;

- › *d'information solidaire*, concernant des questions auxquelles le migrant s'intéresse car elles touchent directement au bien-être de ses proches (par exemple, loi sur les retraites, coupes salariales).

Quand la recherche d'information via Internet concerne l'actualité ou le fonctionnement du pays d'accueil, elle souscrit à une logique *pragmatique d'intégration* et répond soit à un intérêt marqué pour le lieu de vie et son cadre national, soit à des besoins en informations spécifiques, notamment en termes de démarches administratives (autorisations de séjour, reconnaissance des diplômes, offres d'emploi, procédure de naturalisation, etc.).

#### 4.2 Routines transnationales médiatisées par les TICs, régimes de coprésence et solidarités familiales

Le recours aux TICs à des fins de communication avec les proches restés au pays, soutenu avant tout par des préoccupations affectives et de solidarité familiale, génère des routines transnationales de coprésence qui préservent la reproduction des liens filiaux et des logiques d'attachement réciproque. Considérant à la fois l'intensité, la régularité et le contenu des communications que les migrants interrogés engagent avec leurs parents vivant en Roumanie, nous avons mis en évidence trois types de routines transnationales donnant lieu à des formes de coprésence intergénérationnelles que nous avons dénommées *rituelle*, *ordinaire*, et *renforcée*.

Par ailleurs, si ces routines transnationales procurent du bien-être et renforcent le sentiment de vivre-ensemble à distance pour les différents membres de la famille transnationale, elles créent également de nouvelles attentes des parents envers leurs enfants migrants. Pour ces derniers, quand la pression à l'*omni-coprésence virtuelle* est ressentie comme trop forte, l'anxiété, la culpabilité voire l'étouffement ravivent les tensions entre autonomie et dépendance, intimité et distance, normes d'obligation familiale et injonctions sociales à construire sa propre vie.

##### 4.2.1 Coprésence et communication rituelles : le « minimum » de l'obligation de solidarité intergénérationnelle

Le maintien du lien intergénérationnel transnational entre le migrant et ses parents correspond, dans certains cas, à une sorte de rituel dans lequel le contenu des échanges via les TICs importe moins que le fait de remplir une sorte d'obligation de solidarité « minimale » de l'un vis-à-vis des autres. Il s'agit de garder le contact sans qu'il y ait nécessité de communiquer un contenu signifiant dans l'échange.

Ce migrant, par exemple, témoigne du caractère bref et rituel de ses contacts téléphoniques avec ses parents ; sa femme se chargeant des échanges plus fréquents et plus longs.

*Disons, moi j'appelle une fois par semaine et je dis qu'il n'y a pas de nouvelles. Et ça dure, disons, quatre/cinq minutes et pas plus. C'est toujours le samedi.*



*(...) Mais ma femme, elle appelle plus souvent. Elle discute plus mais je n'écoute pas. (Homme, 43 ans, enseignant, 1999<sup>8</sup>)*

Cet autre explique que les contacts avec ses parents correspondent à une sorte de « contrat » tacite où il s'agit de se parler « sans trop se dire » et cela, notamment, en raison de la « distance intellectuelle » entre l'un et les autres.

*Maintenant, il y a plein de fois où je n'ai pas grand-chose à parler avec mes parents mais c'est seulement un mécanisme, plutôt un rituel, quoi. Ils savent très bien qu'un week-end sur deux, moi-même ou mon frère allons les appeler, et puis voilà. (...) Il y a quand même une grande différence entre nous ; je ne peux pas parler avec mes parents de toutes mes idées abstraites. Eux, ils ont plutôt besoin de discuter de leurs problèmes quotidiens. (Homme, 31 ans, doctorant, 2003)*

Ainsi, « garder le contact » ne nécessite pas le développement de « grands discours » : l'échange, aussi bref et temporellement espacé soit-il, a une valeur *per se*. Dès lors qu'il sous-entend l'affectivité et la solidarité des enfants migrants envers leurs parents restés au pays, sa valeur émotionnelle et relationnelle n'en est pas moins cruciale.

#### 4.2.2 « Comme si j'étais là-bas » : coprésence ordinaire et sens de l'« être ensemble » au-delà des frontières

Dans d'autres situations, les discussions et les échanges qui s'établissent entre le migrant et ses proches traduisent un réel besoin « d'être ensemble à distance ». Ils révèlent l'importance accordée à un contact quasi-permanent entre les deux parties, à un régime de coprésence ordinaire dans lequel, à l'extrême, l'omniprésence *virtuelle* en arrive presque à remplacer la proximité physique. C'est de toute évidence l'une des nouveautés essentielles introduites par les TICs dérivées d'Internet, telles Messenger ou Skype (gratuité et durée illimitée des communications, possibilité de se voir par webcam interposée) et qui ont bouleversé les modes de communication au sein des familles transnationales.

Cette dame, par exemple, témoigne de la manière dont elle arrive, grâce à Skype, à maintenir la vivacité du lien avec sa famille restée au pays, tout en vacant à ses activités habituelles.

*Pendant que je cuisinais la caméra était en marche, on parlait, je les regardais de temps en temps, je leur racontais. (...) Avec ma mère je peux parler et faire d'autres choses, je mets sur haut-parleur, je repasse, je lave, je lui parle. (...). C'est comme si j'étais là-bas. (Femme, 40 ans, femme au foyer, 2003)*

Contrairement aux contacts rituels, l'intensité de ces pratiques s'apprécie à l'aune de leur spontanéité, de leur régularité et de leur profondeur. Ainsi, le propos de cette migrante sur ses échanges avec ses parents est significatif de la possibilité de

8 Cette dernière mention correspond à l'année de l'arrivée en Suisse de la personne concernée.

l'entretien d'une intimité à distance engendrée par les TICs. Il révèle en même temps le sentiment d'effacement de la distance, exprimé clairement ici par l'idée que l'absence physique n'affecte en rien la force de la relation filiale :

*Oui, on parle de notre quotidien, on parle de ce qu'on a vécu la journée, qu'est-ce qui nous a marqué. Et chez nous, j'ai remarqué qu'on est très portés à se faire des confidences ; on parle de beaucoup de choses et on est assez intimes, on se dit tout ce qu'on vit et... après, il y a eu une large palette de discussions parce qu'il y a plusieurs sujets. (...) Même si c'est rare que l'on se voie mais quand on communique, il y a le même lien. (Femme, 27 ans, étudiante, 2007)*

En entretenant cette coprésence quotidienne, le migrant maintient un lien familial *ordinaire*. Par exemple, dans le propos de cette dame, transparaît la relation *normale* entre la fille et la mère, dans laquelle à la fois s'échangent des conseils ou des recettes de cuisines et s'exprime la sollicitude de l'une envers l'autre.

*On discute de tout, de la famille, qui est malade, qui est bien, qu'est-ce qui se passe. Je suis toujours au courant de tout ce qui se passe. Qu'est-ce que ma mère a fait à manger ? Je demande tout le temps des petits conseils. Des fois, quand je ne sais pas comment me débrouiller, un plat ou quelque chose. Je me renseigne sur sa santé, parce que ma mère, elle est pas mal malade et je tiens le contact pour être au courant de tout. (Femme, 38 ans, serveuse, 1999)*

L'ensemble de ces pratiques montre à l'envie comment les TICs permettent la préservation du lien intergénérationnel au sein de la famille transnationale : à travers une coprésence ordinaire, le migrant exprime sa loyauté et sa solidarité vis-à-vis de ses parents restés au pays en même temps que, de part et d'autre, on manifeste et réactualise assidûment un attachement réciproque.

#### 4.2.3 Coprésence renforcée avec la vulnérabilité croissante des parents vieillissants

Ces pratiques de communication transnationales s'intensifient davantage avec le processus de fragilisation des parents restés au pays (avancement en âge, perte d'autonomie, maladie, veuvage, isolement social, accès limité à des soins de qualité, ...) et le besoin – exprimé ou non – de soutien affectif et psychosocial attendu des enfants vivant ailleurs. Au-delà de la multiplication des occasions de présence physique – à travers des visites plus fréquentes –, les migrants que nous avons interrogés soulignent comment, dans ces circonstances particulières, leur coprésence via les TICs se renforce, traduisant à la fois leur inquiétude et leur bienveillance solidaire vis-à-vis du (des) parent(s) fragile(s).

*Moi je m'inquiète pas mal pour mes parents. Ils sont pas mal âgés. (...) Donc, je dois toujours les appeler pour être sûre qu'ils s'occupent bien d'eux et puis juste prendre leurs nouvelles. Et puis, c'est vrai que dès que j'ai un*



*petit moment, je les appelle. (...) Parfois on reste très longtemps au téléphone, parfois c'est très court, très rapide. (Femme, 37 ans, journaliste, 1999)*

Avec cette amplification des contacts, qui deviennent quasi-quotidiens, le migrant peut s'enquérir rapidement des situations nécessitant l'organisation d'une assistance adéquate à distance, voire un déplacement dans le pays d'origine. L'aide à distance se fait généralement par la mobilisation, via les TICs, du réseau de proximité qui inclut d'autres membres de la famille, le voisinage, voire des employés rémunérés.

Par exemple, cette migrante nous explique comment elle a mis en place une prise en charge quotidienne, *in situ*, de ses parents à travers l'engagement d'une aide permanente à domicile. En même temps, à travers des contacts téléphoniques quotidiens, elle s'assure du bon fonctionnement de ce procédé :

*Maintenant, quand j'appelle mes parents, c'est très pragmatique ; c'est toujours pour organiser la journée des gens qui s'occupent d'eux. (Femme, 47 ans, enseignante, 1988)*

Les TICs apparaissent ici comme des moyens cruciaux pour soutenir de manière concrète les parents devenus plus fragiles.

#### *4.2.4 Effets de la coprésence virtuelle : entre bien-être réciproque, attentes de solidarité et sentiments de contrainte*

De toute évidence, ces différentes formes de coprésence via les TICs, avec l'instantanéité et la qualité des contacts qui les caractérisent, compensent, au moins partiellement, l'absence du migrant auprès de ses proches. Comme de nombreuses recherches spécifiques l'ont montré, elles contribuent à titres divers (soutiens affectif, psychologique, matériel) au confort et au bien-être des parents restés au pays d'origine (Baldassar et al. 2007 ; Merla et Baldassar 2011).

Notre étude montre que pour les migrants eux-mêmes, les effets de cette coprésence sont plutôt ambivalents. D'une part, leurs interactions quasi-quotidiennes avec les membres de leurs familles transnationales contribuent à leur bien-être psychologique. Elles renforcent leur capacité à trouver une harmonie entre sociétés d'origine et d'accueil, et participent de leur intégration (Portes et Rumbaut 2001). Cette logique est clairement observée dans notre étude et se traduit, par exemple, dans le témoignage de cette dame très régulièrement « connectée » avec sa famille en Roumanie :

*Il y a un côté de toi qui manque quand tu es loin. (...) [Maintenant], je ne sens pas que je suis partie de Roumanie. Je me sens très proche, comme si je vivais ici et là-bas, comme une unité. (...) Comme une fleur qui a les racines là-bas, et en tire la sève pour se nourrir ici. (...) Je ne peux pas m'imaginer sans les TICs. (...) [Le fait de garder un lien constant avec la famille dans le pays d'origine], cela me rend heureuse, me donne un autre*

*tonus, de l'énergie pour me concentrer ici et aller de l'avant.* (Femme, 40 ans, femme au foyer, 2003)

D'autre part, la possibilité de coprésence permanente offerte par les TICs génère des attentes quant à la fréquence mais aussi à l'instantanéité des réactions et des communications. Ces attentes, exigeant à la fois une grande disponibilité émotionnelle et du temps libre, sont parfois ressenties par les migrants comme une incessante «*pression to communicate*» (Wilding 2006).

Ainsi, le propos de cet homme qui communique avec ses parents par webcam via Skype une fois par semaine reflète le sentiment de répondre à une obligation morale ; pourtant, la curiosité bienveillante des parents lui pèse beaucoup.

*C'est toutes les semaines. C'est un peu trop [rire]... mais c'est normal; ils veulent voir leur petit-fils et je dois le montrer toutes les semaines. (...) [Et ils demandent toujours] ce qu'il fait, ce qu'il mange, les habits qu'il porte. « Vous toussiez toujours!!! Vous êtes encore malades? » Des choses pareilles, parfois j'en ai marre!* (Homme, 35 ans, ingénieur, 2001)

Dans d'autres cas, la pression à être toujours disponible est parfois vécue comme une reproduction du contrôle parental sur le migrant adulte et donne naissance à des sentiments de suffocation et de restriction (Wilding 2006). Une de nos interlocutrices explique comment, après plus d'une année de contacts quotidiens par téléphone avec ses parents, ressentant la curiosité et les questions de ses parents comme l'expression de leur désir de contrôler sa vie d'adulte, elle a décidé de «*prendre ses distances*» :

*Pendant la première année, mon père m'appelait chaque jour.(...) C'était aussi une façon de faire comme si rien ne s'était passé, comme si rien n'avait changé. (...) Ils savaient tout ce que je faisais. A quelle heure, ce que je faisais, qu'est-ce que t'a dit X, qu'est-ce que t'a dit Y. (...) Une année comme ça. Et d'un coup j'ai coupé. Parce que j'ai aussi compris que c'était que du contrôle. Que peut-être ils s'intéressaient moins à ce que je faisais et que c'était aussi un moyen de me mettre la pression pour rentrer en Roumanie. (...) Maintenant j'appelle peut-être toutes les deux semaines, et ce n'est pas mal.* (Femme, 37 ans, journaliste, 1999)

Finalement, ces multiples formes de coprésence via les TICs constituent des pratiques concrètes pour maintenir vivantes les relations et les solidarités familiales transnationales. Ces pratiques se négocient au carrefour des attentes à une communication assidue dans la famille transnationale, de la capacité du migrant à prodiguer du soutien à distance, mais aussi de ses aspirations à l'autonomie en tant qu'*individu individualisé* (de Singly 2003), plus ou moins détaché des normes familiales. Aussi, ces manières d'être ensemble et leurs effets relationnels suggèrent de penser la famille transnationale comme «*a normal family*» (Nedelcu et Wyss 2012) ou «*an increasingly common family form*» (Baldasar et Merla 2013).

#### 4.3 L'impact des TICs sur les liens professionnels transnationaux

Dans la sphère professionnelle, notre étude met en évidence la manière dont les migrants roumains recourent aux TICs pour établir/organiser des relations professionnelles transnationales ciblées avec des interlocuteurs dans leur pays d'origine. Ces pratiques sont alors largement et explicitement sous-tendues par des fins d'intégration ou de performance professionnelles dans le pays d'accueil. Nous analysons trois cas de figure : (1) mise en place de projets ponctuels de collaboration avec des collègues roumains pour accroître son capital symbolique dans le monde professionnel ; (2) activation et entretien d'un réseau de commerce ethnique dans le pays d'origine pour atténuer une situation de précarité matérielle ; (3) organisation d'un « bureau virtuel » permettant une coprésence assidue de partenaires par-delà les frontières physiques.

La mobilisation des TICs et, plus particulièrement, des moyens rapides de contact et d'interaction permis par Internet pour le développement de projets ponctuels de collaboration avec des réseaux de collègues dans le pays d'origine, est souvent le fait d'artistes ou de scientifiques. Généralement au bénéfice d'une bonne position socioprofessionnelle dans le pays d'accueil, ils mettent à profit leurs relations privilégiées avec la Roumanie dans le but de renforcer cette position à travers des activités transnationales. Tel est le cas, par exemple, d'une artiste peintre qui utilise intensivement les plateformes Internet d'artistes roumains pour mettre en valeur ses œuvres. Inscrite dans plusieurs groupes d'artistes en Roumanie, elle tente ainsi de tirer avantage d'une visibilité plus grande dans les cercles artistiques de son pays d'origine pour bâtir graduellement une carrière artistique en Suisse. Ainsi, en misant sur les réseaux transnationaux de co-nationaux, l'usage des TICs participent à la consolidation/la construction d'une double légitimité et d'une double reconnaissance professionnelle, dans le pays d'origine et dans le pays d'accueil.

D'autres migrants cherchent plus particulièrement à trouver des ressources transnationales pour échapper à une situation de précarité économique dans le pays d'accueil. C'est le cas, par exemple, de personnes engagées dans le commerce ethnique qui, empruntant les moyens modernes de communication, mobilisent des réseaux ethniques locaux et transnationaux afin de mettre à leur portée les ressources matérielles et symboliques utiles au développement de leur activité. Le cas typique est celui de cette migrante d'une soixantaine d'années qui a connu un parcours professionnel longtemps précaire et qui, depuis quelques années, a réussi à stabiliser sa situation économique en mettant en place un service traiteur de spécialités roumaines. Ses efforts pour rendre visible cette activité se manifestent sur deux fronts : d'un côté, elle fréquente assidument les associations et les manifestations culturelles roumaines afin de se faire connaître localement ; de l'autre, elle utilise ses contacts en Roumanie pour se faire livrer des produits spécifiques utiles à sa cuisine ethnique. Le recours aux TICs comme moyens *facilitateurs* s'actualise à la fois à travers la publicité passive de ses activités sur le site [www.casa-romanilor.ch](http://www.casa-romanilor.ch) et via l'usage régulier de la messagerie électronique pour passer ses commandes auprès de

ses compatriotes en Roumanie. En outre, ses projets d'avenir sont largement tournés vers une exploitation plus intense des possibilités offertes par les TICs pour faire connaître plus largement son activité.

*Maintenant, je veux faire un site à moi ; quelque chose de simple, pour que les gens me trouvent facilement. Le site de Casa Romanilor est en Roumain. Alors que les Suisses, quand ils veulent chercher, ils ne savent pas. (...) Donc c'est des personnes que je pourrais avoir, c'est des segments de marché que je perds à cause de ça. (Femme, 60 ans, traiteur, 1991)*

Les TICs peuvent ainsi donner une dimension nouvelle à l'entrepreneuriat ethnique qui reste parfois la seule alternative à des situations d'exclusion et de précarité professionnelle, en particulier dans le cas de migrants plus âgés, maîtrisant mal la langue du pays d'accueil ou restés trop longtemps en dehors du marché du travail.

La logique la plus significative d'une exploitation intensive et quotidienne des TICs à des fins professionnelles est celle de la mise sur pied d'une collaboration étroite entre le migrant et des partenaires vivant et travaillant dans le pays d'origine. L'exemple le plus parlant à ce propos est celui d'un architecte roumain qui fait un usage pointu et persévérant des avancées des TICs et qui, par ailleurs, intègre invariablement une dimension transnationale à sa façon d'être dans le monde. D'un point de vue professionnel, grâce à la coprésence permise par les TICs, il développe ses projets en mobilisant les compétences de ses collègues roumains en Roumanie auxquels ils confient une partie des tâches de conception ou de prospection dans son domaine. Cette collaboration étroite implique une interaction quotidienne, élaborée à partir du recours à toutes les possibilités offertes par les TICs et donnant lieu finalement à une sorte de *bureau virtuel transnational*, permettant à son auteur de mener de front ses activités, à cheval sur deux pays :

*Pour des projets que je n'ai pas le temps de faire ici (...) je prends les croquis, je les dessine, je les scanne, je les envoie chez l'architecte en Roumanie. On se voit sur Skype, on discute et puis je lui dis « on se voit demain matin et tu m'envoies les images de synthèse ou le projet ». L'Internet dans ce cas, c'est vraiment génial. (...) Finalement c'est drôle, parce que pendant une journée entière, j'ai la caméra web, j'ai Paolo en Roumanie qui est au bureau qui dessine et moi je suis au bureau ici ; c'est comme si moi j'étais là et lui dans la chambre à côté. On se parle, on discute, mais on est à 2 000 km de distance. (...) Dans les moments où on a un projet et qu'on en discute, c'est comme si j'allais tous les jours au bureau là-bas. (...) Ou je suis dans la voiture et il m'envoie un mail, je le prends sur le téléphone, je regarde les plans qu'il m'a envoyés et puis je lui téléphone et je lui dis ce que je pense (...) Et aussi pour l'envoi de documents, je suis quelque part, je vois un bâtiment et je me dis « tiens, ce bâtiment »... je fais la photo et je l'envoie directement en*

*Roumanie. Et je téléphone, je dis « écoute, moi je voudrais bien aller dans cette direction-là ». (...) Et ça, je trouve que c'est vraiment super. (Homme, 43 ans, architecte, 1982)*

Cette sorte de plateforme collaborative, fondée sur la combinaison des fonctionnalités d'Internet et du Smartphone, constitue la plaque-tournante de ce mode de fonctionnement à distance caractérisé par l'ubiquité des échanges. Cela se traduit par des bénéfices pour les partenaires ici et là-bas. Le migrant d'abord, en bénéficiant de la créativité et des compétences transnationales de ses collègues roumains, maximise à moindre coût son capital économique, tout en développant une carrière gratifiante d'indépendant. Ensuite, cette collaboration profite économiquement et symboliquement également à ses partenaires roumains, dans un jeu gagnant-gagnant.

#### 4.4 Participation civique et mobilisation citoyenne grâce aux TICs

Dans la sphère participative, les TICs sont généralement investies de manière différente par les migrants roumains interrogés, selon les finalités visées : créer des espaces d'échanges et de collaborations au sein de la communauté roumaine en Suisse ; entre cette communauté et la société d'accueil ; ou soutenir des actions transnationales en lien avec le pays d'origine. En particulier, les forums et les groupes de discussion en ligne, ainsi que les réseaux sociaux multiplient les voies de mobilisations civiques ou citoyennes. A ce titre, la participation des migrants roumains sur la Toile s'actualise en fonction de l'intérêt que suscitent les thématiques débattues ou les événements particuliers de l'actualité sociopolitique et culturelle (roumaine, suisse ou internationale). Nous avons mis en évidence trois formes de participation aux forums et réseaux sociaux sur Internet : (1) *participation active* (un nombre restreint de migrants interrogés les consultent et y participent par la rédaction d'articles ou la diffusion/le partage d'opinions sur un sujet précis) ; (2) *participation passive* (la plupart des migrants interrogés les consultent uniquement) ; et (3) *participation occasionnelle ou événementielle* (une grande partie des migrants interrogés les consultent et partagent occasionnellement leurs opinions lors d'un événement particulier).

Bien que les types de forums et de sites web utilisés soient nombreux, nous nous attardons ici plus particulièrement sur l'importance du site web [www.casa-romanilor.ch](http://www.casa-romanilor.ch) pour la communauté roumaine en Suisse. Ce site a été créé en 2003 par un jeune informaticien roumain établi à Zürich, qui avait déjà initié un groupe de discussion dans le but d'offrir un espace d'échange d'expériences migratoires et d'informations pour les Roumains de Suisse, autrement peu dotés en structures associatives dans les cantons où ils résident<sup>9</sup>. Au fil du temps, il est devenu un repère important pour la communauté roumaine. Premièrement, il constitue une *vitrine communautaire* (Nedelcu 2009), sorte de condensé des activités organisées par les

9 A une exception près, les associations culturelles roumaines (au nombre de sept en novembre 2012) sont très récentes et plutôt fragmentées, avec peu d'expériences collaboratives.



associations roumaines en Suisse (diffusion d'un bulletin culturel mensuel réalisé par l'Association Roumanie-Suisse Interculturel, contribution à la visibilité des entrepreneurs roumains en Suisse [pages jaunes], ...). Deuxièmement, ce site web réunit nombre d'informations utiles à l'intégration en Suisse (permis de séjour, contrats de bail, assurances, système politique, ...). Troisièmement, il promeut ponctuellement des projets culturels, humanitaires et de développement en faveur du pays d'origine. Enfin, le site *Casa Romanilor* représente également une plateforme d'échanges qui engage la participation de certains migrants aux forums communautaires de discussions où, au-delà de simples échanges « pragmatiques » (informations pratiques, entraide, support communautaire, ...), se confrontent des idées et des prises de positions à propos de thématiques d'actualité politique.

A titre d'exemple, nous analysons ici la capacité de cet espace virtuel à catalyser des synergies communautaires et à créer des mobilisations exemplaires autour d'un événement politique d'envergure majeure, le référendum du 8 février 2009<sup>10</sup>, qui demandait aux citoyens suisses de se prononcer, entre autres, sur l'extension des accords de libre circulation avec l'Union Européenne à la Roumanie et la Bulgarie. A cette occasion, le site [www.casa-romanilor.ch](http://www.casa-romanilor.ch) a constitué à la fois le fer de lance d'une campagne de promotion de l'image de la communauté roumaine en Suisse et une agora virtuelle pour cette minorité. Ayant pour but de sensibiliser la population suisse quant à la réalité de l'immigration roumaine, cette campagne a mobilisé quelques dizaines de personnes qui ont envoyé des messages à publier sur le site de la campagne pour prendre publiquement position sur cette question. Leurs arguments ont été des plus variés, soulignant le profil diversifié des immigrés roumains de Suisse, la contribution de ces derniers à la croissance économique et aux milieux de la recherche et de l'innovation en Suisse, les traits culturels et historiques de l'amitié roumano-suisse, les projets concrets de dialogue interculturel, etc. En même temps, les forums de discussions de *Casa Romanilor* sont devenus une arène d'expression démocratique dans laquelle des citoyens roumains vivant en Suisse, en Roumanie ou ailleurs dans le monde, mais aussi des citoyens suisses, sont venus exprimer et confronter leurs opinions, en formulant des arguments *pro* et *contra*. Dans cette dynamique, un « mouvement d'action contre l'affiche diffamatoire de l'UDC » plus ciblé a vu également le jour, se concrétisant dans une lettre de protestation, signée online par 512 personnes, adressée au Président de la Confédération et au gouvernement suisses.

10 En automne 2008, l'Union Démocratique Chrétienne (UDC), bien qu'elle ne soit pas à l'origine du référendum, en avait fait son champ de bataille. Elle a lancé une campagne médiatique offensive et publié une affiche provocatrice montrant trois corbeaux menaçant la Suisse. Cette affiche politique a envahi l'espace public des villes suisses et occupé une place de premier rang dans l'espace publicitaire des journaux nationaux. En parallèle, les représentants de l'UDC ont multiplié leurs interventions dans les principaux médias en insistant sur le risque d'une « déferlante roumaine », et notamment celui de l'augmentation dramatique de la délinquance associée aux populations Rom ; ce qui a généré dans le discours public un amalgame persistant entre « Roms criminels » et « travailleurs roumains ».

Néanmoins, cette campagne n'a pas fait l'unanimité au sein des Roumains vivant en Suisse. En particulier, un certain nombre d'anciens réfugiés politiques, intégrés de longue date dans le pays d'accueil et acquis aux valeurs de la démocratie directe, ont exprimé leur critique vis-à-vis de la position de leurs compatriotes nouvellement installés, auxquels ils reprochent le manque de culture politique et un défaut de loyauté vis-à-vis du pays d'accueil.

Au-delà de son impact au sein de la communauté roumaine, cette campagne a été remarquée par les milieux politiques et les médias nationaux des deux pays. En effet, d'une part, comme le souligne l'un de ses promoteurs, certains participants à la campagne online, identifiés en tant que leaders d'opinion, ont été approchés par des radios et des télévisions suisses et invités à participer à des débats publics télévisés :

*Le plus grand écho a été de la part des Suisses romands à partir de la publication de cette lettre ouverte. Ils sont venus nombreux et ont signé pour cette lettre ouverte. Un autre écho a été de la part de la presse suisse qui a été intéressée par l'action et ils sont venus nous poser des questions et nous avons reçu des invitations pour certaines émissions. (Homme, 35 ans, ingénieur, 2001)*

D'autre part, les grands quotidiens roumains ont repris les arguments de la campagne et ont publié dans leurs pages certains des sujets traités par les internautes.

L'exemple spécifique de l'exploitation de ce site, ainsi que l'usage plus général que les migrants font des blogs, forums de discussion, etc., montrent non seulement comment Internet peut offrir à une minorité migrante une voix publique et de nouveaux espaces d'expression transnationale, mais aussi comment les TICs constituent des outils à travers lesquels se cristallisent des formes inédites de participation politique.

## 5 Conclusion

Au vu de ce qui précède, on peut dire que les routines de coprésence et de participation transnationale dans lesquelles les migrants sont engagés grâce aux TICs créent le ciment de modes de vie qui intègrent une composante transnationale au quotidien. Ces modes d'être et d'appartenir transforment les repères identitaires des migrants et concourent à une identification transnationale qui emprunte aux différents espaces socioculturels parcourus. Surtout, parce qu'elles constituent une partie centrale du processus de construction de différents liens (filiaux, professionnels et citoyens), ces routines transnationales permettent à l'individu de s'inscrire dans les différentes sphères sociales qui constituent autant de domaines d'intégration, chacun apportant à l'individu une forme spécifique de protection et de reconnaissance sociales. Car, de fait, comme le montrent les résultats de notre recherche, à travers la formation d'une continuité complexe avec le pays d'origine, ces routines établies via les TICs



fournissent au migrant une diversité de ressources qui contribuent à, ou facilitent, son insertion dans le tissu social du pays d'accueil : *symboliques* (bien-être et confort émotionnel, stabilité identitaire qui permet d'éviter les contrariétés d'une rupture drastique, reconnaissance dans le pays d'origine et d'accueil), *pragmatiques* (réseaux professionnels et niches d'activités transnationales) et de *participation civile et civique* (mobilisations communautaires locales et transnationales). Ce constat nous amène à formuler, en conclusion, l'hypothèse d'une dimension transnationale des processus actuels d'intégration : transnationalisme et intégration apparaissent ici comme des processus fortement imbriqués, qui concourent ensemble à l'ancrage du migrant dans un monde social fait d'interdépendances multiples et complexes. Cette hypothèse invite à repenser la classique dichotomie entre l'approche transnationale et celle qui conçoit l'intégration des migrants dans une vision strictement centrée sur l'Etat-nation.

## 6 Références bibliographiques

- Baldassar, Loretta, Cora Vellekoop Baldock et Raelene Wilding. 2007. *Families Caring across Borders : Migration, Ageing and Transnational Caregiving*. New York : Palgrave MacMillan.
- Baldassar, Loretta et Laura Merla (éds.). 2013. *Transnational Families, Migration and the Circulation of Care Understanding Mobility and Absence in Family Life*. London : Routledge.
- Bauböck, Rainer. 1994. *Transnational Citizenship : Membership and Rights in International Migration*. Aldershot, England, and Brookfield, Vermont : E. Elgar.
- Beck, Ulrich. 2006. *Qu'est-ce que le cosmopolitisme ?* Paris : Aubier.
- Bryceson, Deborah et Ulla Vuorela. 2002. *The Transnational Family : New European Frontiers and Global Networks*. New York : Berg.
- Castells, Manuel. 1998. *L'ère de l'information. I. La société en réseaux*. Paris : Fayard.
- Castells, Manuel. 2005. The network society : from knowledge to policy. Pp. 3–21 in *The Network Society : from Knowledge to Policy*. Edité par Manuel Castells et Gustavo Cardoso. Washington, DC : Johns Hopkins Center for Transatlantic Relations.
- De Singly, François. 2003. *Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien*. Paris : Hachette Littératures.
- Diminescu, Dana. 2005. Le migrant connecté. Pour un manifeste épistémologique. *Migrations/ Société* 17(102) : 275–292.
- Glick-Schiller, Nina, Linda Basch et Cristina Szanton Blanc. 1994. From immigrant to transmigrant : theorizing transnational migration. *Anthropological Quarterly* 68 : 48–63.
- Goulbourne, Harry, Tracey Reynolds, John Solomos et Elisabetta Zontini. 2009. *Transnational Families. Ethnicities, Identities and Social Capital*. London : Routledge.
- Guarnizo, Luis E. 1994. Los Dominicanyorks : the making of a binational society. *Annals of the American Academy of Political and Social Science* 533 : 70–86.
- Guarnizo, Luis E. et Michael P. Smith. 1998. The locations of transnationalism. Pp. 3–31 in *Transnationalism from below*, edited by Michael P. Smith et Luis E. Guarnizo. New Brunswick : Transaction Publishers.

- Le Gall, Josiane. 2005. Familles transnationales : bilan des recherches et nouvelles perspectives. *Diversité urbaine* 5(1) : 29–42.
- Levitt, Peggy et Nina Glick-Schiller. 2003. Transnational perspectives on migration : conceptualizing simultaneity. *International Migration Review* 38(3) : 1002–1039.
- Levitt, Peggy et Nadya Jaworsky. 2007. Transnational migration studies : past developments and future trends. *Annual Review of Sociology* 33 : 129–156.
- Madianou, Mirca et Daniel Miller. 2012. *Migration and New Media. Transnational Families and Poly-media*. London : Routledge.
- Ma Mung, Emmanuel. 1992. L'expansion du commerce ethnique : Asiatiques et Maghrébins dans la région parisienne. *Revue européenne de migrations internationales* 8(1) : 39–59.
- Martiniello, Marco. 2011. *La démocratie multiculturelle. Citoyenneté, diversité, justice sociale*. Paris : Presses des SciencesPo.
- Merla, Laura et Loreta Baldassar. 2011. Transnational caregiving between Australia, Italy and El Salvador : the impact of institutions on the capability to care at a distance. Pp. 146–161 in *Gender and Wellbeing: the Role of Institutions*, édité par Elisabetta Addis, Paloma de Villota, Florence Degavre et John Eriksen. London : Ashgate.
- Meyer, Jean-Baptiste et Valeria Hernandez. 2004. Les diasporas scientifiques et techniques : état des lieux. Pp. 19–58 in *La mobilité internationale des compétences. Situations récentes, approches nouvelles*, édité par Mihaela Nedelcu. Paris : L'Harmattan.
- Mitra, Ananda. 2005. Creating immigrant identities in cybernetic space : example from a non-resident Indian website. *Media Culture Society* 27 : 371–390.
- Nedelcu, Mihaela. 2009. *Le migrant online. Nouveaux modèles migratoires à l'ère du numérique*. Paris : L'Harmattan.
- Nedelcu, Mihaela. 2010. (Re)penser le transnationalisme et l'intégration à l'ère du numérique. Vers un tournant cosmopolitique dans l'étude des migrations internationales ? *Revue Européenne des Migrations Internationales* 26(2) : 33–55.
- Nedelcu, Mihaela. 2012. Migrants' new transnational habitus : rethinking migration through a cosmopolitan lens in the digital age. *Journal of Ethnic and Migration Studies* 38(9) : 1339–1356.
- Nedelcu, Mihaela et Malika Wyss. 2012. Transnational routine, emotional wellbeing and intergenerational solidarities within transnational families in the digital age. Contribution présentée à la 9ème Imiscoe Conference. Amsterdam, Pays-Bas, 28–29 août 2012.
- OFS (Office fédéral de la statistique). 2012. *Population résidente permanente étrangère selon la nationalité. 1980–2011*. Rapport OFS, Berne.
- Paugam, Serge. 2010 [2008]. *Le lien social*. Paris : PUF.
- Portes, Alejandro. 1999. Conclusion : towards a new world – the origins and effects of transnational activities. *Ethnic and Racial Studies* 22(2) : 463–477.
- Portes, Alejandro, Luis E. Guarnizo et Patricia Landolt. 1999. The study of transnationalism : pitfalls and promise of an emergent research field. *Ethnic and Racial Studies* 22(2) : 217–337.
- Portes, Alejandro et Rubén G. Rumbaut (éds.). 2001. *Legacies: the Story of The Immigrant Second Generation*. Berkeley, CA : University of California Press.
- Potot, Swanie. 2003. Circulation et réseaux de migrants roumains : une contribution à l'étude des nouvelles mobilités en Europe. Thèse de doctorat. Université de Nice, [http://tel.ccsd.cnrs.fr/documents/archives0/00/00/34/80/index\\_fr.html](http://tel.ccsd.cnrs.fr/documents/archives0/00/00/34/80/index_fr.html) (25.06.2007).
- Rigoni, Isabelle. 2001. Les medias des migrants de Turquie en Europe. Pp. 207–220 in *D'un voyage à l'autre. Des voix de l'immigration pour un développement pluriel*, édité par Isabelle Rigoni et Reynald Blion. Paris : Karthala.
- Sandu, Dumitru (éd.). 2006. *Locuirea temporară în străinătate. Migrația economică a românilor 1990–2006*. Bucuresti : Fundatia pentru o Societate Deschisa.

- Sayad, Abdelmalek. 1999. *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*. Paris: Seuil.
- Svasek, Maruska. 2008. Who cares? Families and feelings in movement. *Journal of Intercultural Studies* 29(3): 213–230.
- Vertovec, Steven. 2004. Cheap calls: the social glue of migrant transnationalism. *Global Networks* 4: 219–224.
- Vertovec, Steven. 2009. *Transnationalism*. London: Routledge.
- Waldinger, Roger, Howard Aldrich et Robin Ward (éds.). 1990. *Ethnic Entrepreneurs: Immigrant Business in Industrial Societies*. London: Sage.
- Wilding, Raelene. 2006. Virtual intimacies: family communications across transnational borders. *Global Networks* 6(2): 125–142.